

Les Amis de la Pologne

REVUE MENSUELLE

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
France et Colonies :
5 francs par an.

REDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS-V^e
Compte de Chèques Postaux : PARIS 880-96,
Téléphone : Gobelins 62-10.

Abonnements :
Étranger :
7 francs par an.

SOMMAIRE

Kosciuszko. — Louis UHLAND. — Robert VIEUX.
Varsovie à la fin de l'hiver.
Ephémérides Dantziçoises.
Œufs de Pâques à l'Hôtel Lambert.

Mes débuts littéraires. — Corneille MAKUSZYŃSKI.
L'Action des Amis de la Pologne.
Pour nos éditions.
Livres recommandés. — Avis.



(Cliché du « Swiat »).

LAITIÈRE (Pastel de Matachiewicz.)



KOSCIUSZKO



Si l'histoire universelle n'est pas seulement, comme le veut Carlyle, l'histoire des grands hommes qui ont été « les conducteurs des hommes », il est certain cependant qu'un peuple ne fait grande figure dans l'histoire que dans la mesure où il a trouvé, pour incarner ses aspirations aux époques prospères, pour redresser la fortune ou ennoblir la défaite dans les moments critiques, des hommes d'un génie supérieur ou d'une valeur morale qui force l'admiration. Un peuple qui, comme le nôtre, a produit un Saint Louis, un Du Guesclin, une Jeanne d'Arc, un Bayard et tant d'autres, peut affronter sans crainte le jugement de l'histoire. La Pologne aussi ne doit-elle pas beaucoup à ses héros, à un Sobieski, magnifique croisé, qui brisa à jamais la force offensive de l'Islam, à un Kosciuszko, dont le patriotisme jeta une telle gloire sur la Pologne expirante que, des sombres jours où elle disparut, une auréole lui est restée, qui était pour elle un gage de résurrection ?

La carrière héroïque de Kosciuszko tient en quelques années, qui ont été pour son pays celles des terribles malheurs et de la chute et cependant, grâce à lui, cette défaite-là a plus fait pour la gloire de la Pologne que bien des victoires. Il n'a livré que quelques combats, avec de faibles troupes, dans une lutte sans espoir, contre des forces très supérieures, et il a succombé sous le nombre, et cependant il n'est pas de personnage plus représentatif de l'héroïsme et du patriotisme polonais ! Il dépasse même Sobieski, héros d'une prestigieuse victoire : il a plus de vraie grandeur morale, et un peuple doit plus peut-être à celui qui le représente noblement dans le malheur et sauve l'honneur dans la défaite qu'à celui qui lui vaut l'admiration par une victoire grandiose.

E. NOUVEL.

Pour honorer la mémoire de Kosciuszko, de jeunes Français et de jeunes Françaises ont voulu contribuer à l'édition de sa biographie. Grâce aux élèves des Collèges, Lycées, Ecoles Normales, Etablissements libres de plusieurs villes de France, — de Montpellier et d'Amiens, de Nantes et de Digne, d'Aurillac et de Poitiers, de Béthune et d'Angers, de Paris et de Nogent, — nous pouvons offrir à nos lecteurs une vie de

KOSCIUSZKO

due à la science et au talent de M. Nouvel, Préfet des Etudes au Collège Sainte-Barbe, Président du Comité d'Action scolaire des Amis de la Pologne.

Kosciuszko, une des plus hautes figures polonaises, nous appartient un peu, par son titre de citoyen français, par son long séjour chez nous, par les services qu'il nous a rendus. Nous souhaitons le faire nôtre encore plus, en proposant ce caractère héroïque et cette âme toute de bonté, à l'admiration et à l'amour de nos jeunes générations.

AVIS

Le Comité de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polonaise prie les Sociétaires de renvoyer au Secrétaire, le Dr Pozerski, 16, rue Sauffroy, la fiche qu'ils ont reçue à remplir dans le but d'établir une nouvelle liste des Anciens Elèves de l'Ecole Polonaise.

La Pologne pacifique

Les dépenses effectives pour l'armée en Pologne s'élèvent à 37 millions francs or, soit 1.106 francs par homme de troupe, tandis que les dépenses de l'armée allemande sont de 857 millions de francs or, soit 7.580 francs or par tête.

Un Allemand clairvoyant et généreux d'autrefois

Le Poète **Louis UHLAND** (1787-1862)

et la Pologne opprimée.

Il n'est peut-être pas inopportun de rappeler à de nombreux démocrates allemands, qui prétendent renouer — par delà l'ère bismarckienne — la tradition libérale et démocratique de 1848, l'attitude prise par beaucoup de leurs prédécesseurs, et en particulier par le poète et homme politique souabe Louis Uhland, à l'égard de la Pologne martyre. Laissons parler les textes ; ils sont par eux-mêmes suffisamment éloquents :

À la Diète würtembergeoise de 1833, le discours le plus important fut prononcé, le 5 novembre, par le député Louis Uhland.

Il s'agissait du rétablissement de la liberté de la presse. Mais l'orateur, élargissant le débat, déclare que c'est la liberté et la dignité de tous les peuples européens qui est en jeu, et il en vient à évoquer « la lutte héroïque de la nation polonaise et son issue tragique » :

« Plus a été vive la sympathie provoquée en Allemagne par cette lutte, et plus aussi s'est imposée la conviction que la Pologne n'aurait pas succombé, que cet antique bastion de l'Allemagne et de tout le continent européen ne serait pas tombé, s'il y avait eu une libre nation allemande... »

Mais surtout, il faut relire la poésie véritablement prophétique qu'inspira à Uhland, en 1833, le grand patriote et poète polonais Mickiewicz, lien vivant entre la Pologne, la France et l'Allemagne :

« Sur les rivages lointains de la Vistule,
La bataille, avec un fracas de tonnerre, fait rage.
Au loin, dans les pays allemands,
L'écho qui roule en apporte les sons.
Le bruit strident des épées et des saux
Arrive jusqu'à nos oreilles,
Avec ce cri, ce chant de guerre :
Elle n'est pas encore perdue, la Pologne

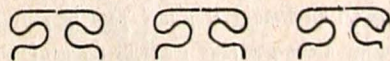
« Nous écoutons et nous prêtons l'oreille,
De tous côtés règne un profond silence.
Seules les vagues indolentes murmurent,
Et la vaste plaine est muette.
Mais, tel un râle de mourants,
Tel un souffle de vent dans des demeures en ruines,
Un bruit sourd et lugubre arrive :
Elle a succombé, succombé, la Pologne !

« Cependant, au milieu du solennel silence,
Une main touche les cordes d'une lyre :
Ah ! comme ils s'enflent ces accents,
Toujours plus sonores, plus puissants !
Quand vivent de tels génies créateurs,
Ce qui semblait mort ressuscite ;
Oui ! Le maître des chants m'en est la garantie :
Elle n'est pas encore perdue, la Pologne ! »

(Noch ist Polen nicht verloren!)

... Qu'aurait dit ce patriote allemand — adversaire, au surplus, de l'hégémonie prussienne — s'il avait connu les sentiments antipolonais actuels de tant de ses compatriotes ? — Et ne faut-il pas bien citer ici, par contraste, la courageuse attitude propolonaise de la *Menschheit* (organe pacifiste et fédéraliste indépendant de Wiesbaden), et l'esprit vraiment « européen » de son principal rédacteur, le grand penseur chrétien Frédéric-Guillaume Förster ? Quand donc cette noble exception deviendrait-elle la règle ? — Alors, mais alors seulement, on pourra dire que les Etats-Unis d'Europe existent — en droit et en fait.

R. VIEUX, Agrégé d'allemand.



Varsovie à la fin de l'Hiver

La veille de Pâques.

C'était le Samedi Saint. La veille encore, une pluie chargée de neige fouettait dans les rues les nombreux passants. Malgré les bourrasques, il fallait visiter les « tombeaux » traditionnels ; tout l'espace compris entre l'église Sainte-Croix et la cathédrale fourmillait de mes-

sieurs enfoncés dans leurs cols et de dames ramassées sous leurs parapluies. Mais, ce jour-là, un soleil printanier avait succédé au mauvais temps ; une foule deux fois plus nombreuse encombrait les trottoirs ; le printemps s'épanouissait déjà sur les habits, la gaieté dans les cœurs.

Des files de voitures sillonnaient la chaussée. Les mai-

sons, qui portaient encore les traces de l'hiver, prenaient au soléil des teintes bigarrées. L'entrée des églises était assiégée par une masse compacte, au-dessus de laquelle les chapeaux d'hommes, brandis à bout de bras, tournoyaient comme des frelons noirs autour des chapeaux fleuris des femmes. Parfois, un petit marmiton fendait la presse, et l'on voyait courir en l'air un gâteau surmonté d'un agneau de sucre blanc qui répandait sur son passage un savoureux fumet de pâte chaude. Toute la rue vibrât d'une pieuse allégresse.

Masourka de salon (1).

Tant que durèrent les valse et les quadrilles, l'aspect de la salle n'eut rien de bien caractéristique. C'était l'élégante cohue, odorante et bariolée de tous les bals — *saltans catterva*. — Mais dès que retentit le signal de la masourka, le tableau changea en un clin d'œil. Ce fut d'abord le bruyant remue-ménage des réquisitions de chaises, des expulsions de spectateurs, et autres mouvements préliminaires qui rappelaient la levée d'un camp, avant un engagement décisif. L'affaire serait chaude, tous les cœurs le pressentaient. Les plus impotents donnaient de leurs personnes. Les chefs circulaient en relevant les courages.

Les accords trépidants de la masourka éclatèrent. Tous les couples ! — Attaque générale ! — Premier mouvement de confusion vite arrêté. — Retour en place. — Premier quadrille ! En avant !

(1) Comparer cette masourka de salon avec les danses paysannes décrites par Heymont dans « Les Paysans » (Le Printemps).

Mon professeur de danse, le maître de ballet Popiel, avait accoutumé de me dire, au cours de ses leçons, que « la masourka étant une danse importée de l'auberge au salon, elle doit posséder un double caractère et garder ses traits originels jusque dans les suprêmes raffinements de l'élégance. » Si le bonhomme avait été encore de ce monde, je sais un couple de danseurs qui lui aurait fait plaisir. Toute la grâce un peu rude de nos jouvenceaux campagnards était réunie en Fred Zbarazki à toute la distinction native du jeune homme de bonne maison ; quant à Mme Granowska, malgré sa toilette de soie et de dentelle, malgré les fleurs de Nice qui ornaient ses cheveux, elle était aussi fraîche et drue qu'une belle fille de village.

Les couples qui les suivaient atteignaient presque à cette perfection, où l'art de la danse communique des impressions aussi esthétiques que sensuelles.

Bientôt, l'entrain dégénéra en une turbulence folle. La salle entière, aux sons étourdissants de la musique, semblait entraînée dans un vertigineux tournoiement et, comme autant de bouches de chaleur, ses portes lançaient dans les autres salons les bouffées d'un souffle brûlant, chargé d'une haleine de corps et de fleurs.

La masourka allait toujours, emportant danseurs et danseuses dans un tourbillon de délire et de rêve qui noyait tout autre désir.

JOSEPH WEYSSENHOFF.

(Extrait de « Vie et Opinions de Sigismond Podlilski », traduit en français par Paul Cazin).
Librairie Plon.

Éphémérides Dantzicoises

Rien d'intéressant comme les événements de la vie dantzicoise, pris au jour le jour. C'est un flux et un reflux de la Ville Libre devant la Pologne, vers laquelle la pousse son intérêt, loin de laquelle l'appellent les pangermanistes.

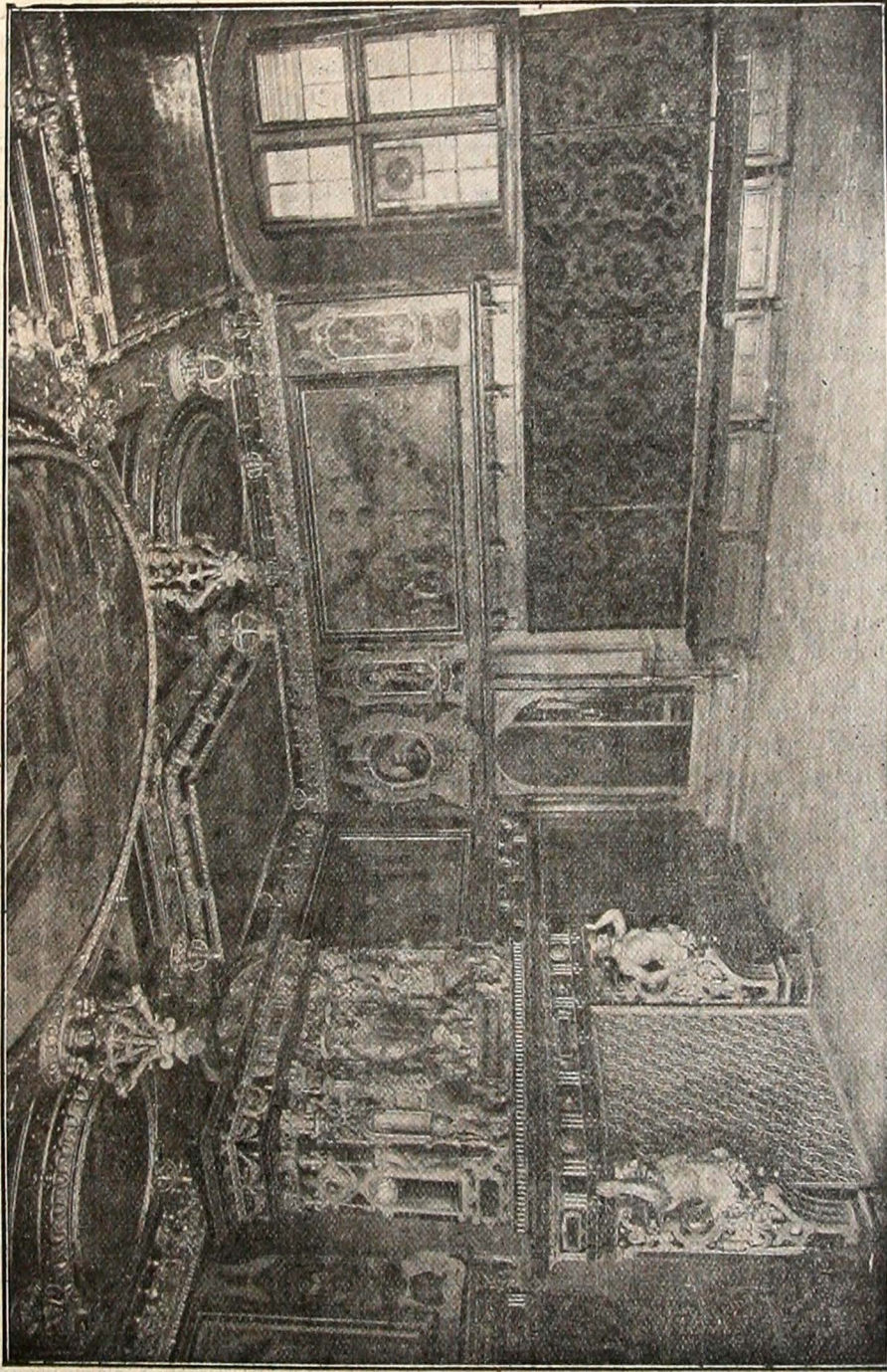
La Pologne est un aimant trop fort pour ne pas un jour voir Dantzic rattachée à elle par tous les liens économiques, intellectuels et moraux.

Effeuillons les éphémérides :

26 Mars. — Les nationalistes dantzicois ont commencé, ces derniers temps, une vive propagande dans les milieux ouvriers contre la dernière décision du Président du Port et des Voies fluviales de la Ville Libre, déclarant qu'à l'avenir, le personnel ouvrier dans les institutions du Conseil du Port de Dantzic devra être composé, par moitié de citoyens de la République polonaise. Par suite de ces mesures, une série de meetings ont eu lieu en signe de protestation. Résolution a été votée protestant contre ces mesures qui pourtant ne font aucun tort à la Ville Libre, car le gouvernement polonais s'est désisté,

pendant toute la durée de la crise du travail à Dantzic, des droits qui lui ont été reconnus, et en fait bénéficier les ouvriers polonais qui sont citoyens dantzicois.

27 Mars. — A la séance de la Diète tenue aujourd'hui, prenant la parole après le sénateur financier M. Volkman, M. Kubacz, représentant du club polonais, présenta la situation des moins satisfaisante de l'enseignement scolaire polonais à Dantzic en fournissant de nombreux exemples à l'appui. Les autorités de Dantzic font des difficultés aux parents polonais, pour l'inscription de leurs enfants aux écoles polonaises, et cette pression, exercée sur les parents, les empêche de faire enseigner aux enfants leur langue maternelle. Le député Kubacz a déclaré qu'il ne s'agit aucunement de faits isolés, mais qu'on se trouvait en présence d'un système appliqué en vue d'un but nettement défini. De nombreux instituteurs des écoles polonaises de Dantzic ne connaissent pas le polonais, bien qu'ils soient censés l'enseigner — pour la plupart ce sont des optants allemands venus de Pologne. Si cet état de chose scandaleux ne cesse bientôt — termina



Cliché du Swiat.

AU SÉNAT DE DANTZIG (La Salle rouge.)

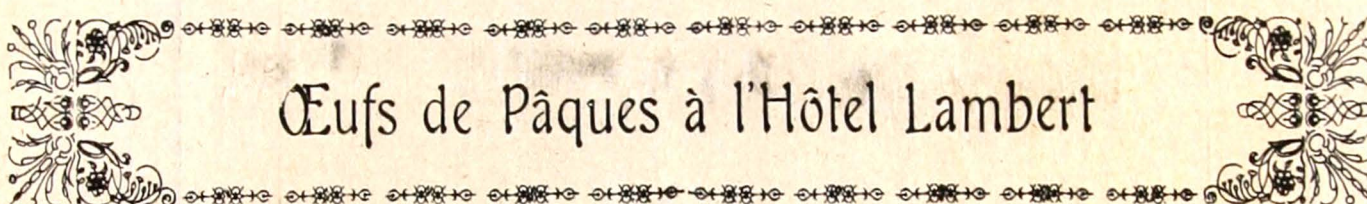
M. Kubacz, — il sera nécessaire, afin d'obtenir justice, d'en appeler à l'opinion internationale.

30 Mars. — La séance de la Diète de Dantzig a donné lieu à une vive altercation entre le Dr. Volkmann, sénateur financier et le député Rahn qui a présenté d'intéressantes déclarations, reprochant au sénateur Volkmann de mener une politique déloyale envers la S. d. N.

4 Avril. — Une assemblée convoquée par le parti populiste allemand — dantzigois, s'est réunie hier dans la

grande salle de la Foire Dantzigoise, pour protester contre la politique actuelle du Sénat. Une résolution a été adoptée, en fin de séance, exprimant la méfiance de la nation au Sénat.

6 Avril. — Le « Dantziger Nachrichten » qui depuis quelque temps organise des excursions pour les touristes allemands vient d'inscrire la Pologne sur son programme. Il a été décidé qu'un groupe de 50 personnes visitera, du 16 au 30 juin, Cracovie, Zakopane et les massifs des Tatra.



Œufs de Pâques à l'Hôtel Lambert

Ile Saint-Louis, île aux flots dormants... La belle île, entourée d'arbres qui miroitent dans cette étrange Seine, dont Corneille disait qu'elle était bleue... Ile des hôtels, des fontaines environnées de lierres, île des pierres vivantes, des poètes, des philosophes et des grands amoureux... où jadis habita Madame du Châtelet, Venus-Newton, grande amie de Voltaire, où par des nuits claires le duc de Lauzun gravissait les balcons pour rejoindre ses bien-aimées, le même duc de Lauzun, qui languissant après sa belle Polonaise, alla pour 24 heures à Varsovie, rien que pour la voir... et non pas en aéroplane... où Madame Sabatier dans son salon se laissait adorer par Baudelaire, où encore Théophile Gautier, le beau Théo, avait un club de haschischins. Cette île, qui de nos jours encore garde dans cette immense ville un cachet tout spécial, quelque chose d'une province lointaine, fut au milieu du XIX^e siècle le centre de la vie de l'émigration polonaise à Paris et c'est ici que se joua une grande partie de notre histoire, — histoire de la malheureuse Pologne, partagée en trois tronçons, soumise au joug étranger, mais pleine d'espoir, infatigable dans sa recherche de liberté.

En 1843, le prince Adam Czartoryski acquit au vil prix de 100.000 fr. l'hôtel Lambert, situé sur la pointe de l'île, entre les deux bras de la Seine. Par sa somptuosité de la grande époque, par son intérieur riche et beau, ce palais datant du XVII^e siècle était le cadre digne du cousin du dernier roi de Pologne, candidat lui-même à la future couronne polonaise, représentant de sa patrie aux yeux de l'Europe entière.

Après l'insurrection de 1831, les biens du prince Czartoryski furent confisqués par le Gouvernement russe, lui-même dut quitter clandestinement la Pologne, une valise à la main, accompagné seulement de son secrétaire. La princesse Isabelle, sa femme, fit un voyage plus confortable avec ses enfants, grâce à quoi elle put emporter une partie des tableaux et des objets d'art qu'elle avait rassemblés avec tant de soins et d'amour dans son ancienne résidence à Pulawy. Elle les déposa à l'hôtel Lambert où elle continua son infatigable travail de collectionneuse,

guidée toujours par la devise qu'elle avait fait inscrire sur le fronton du temple de la sibylle : « Le passé à l'avenir ». Cette collection se trouve actuellement au musée Czartoryski à Cracovie.

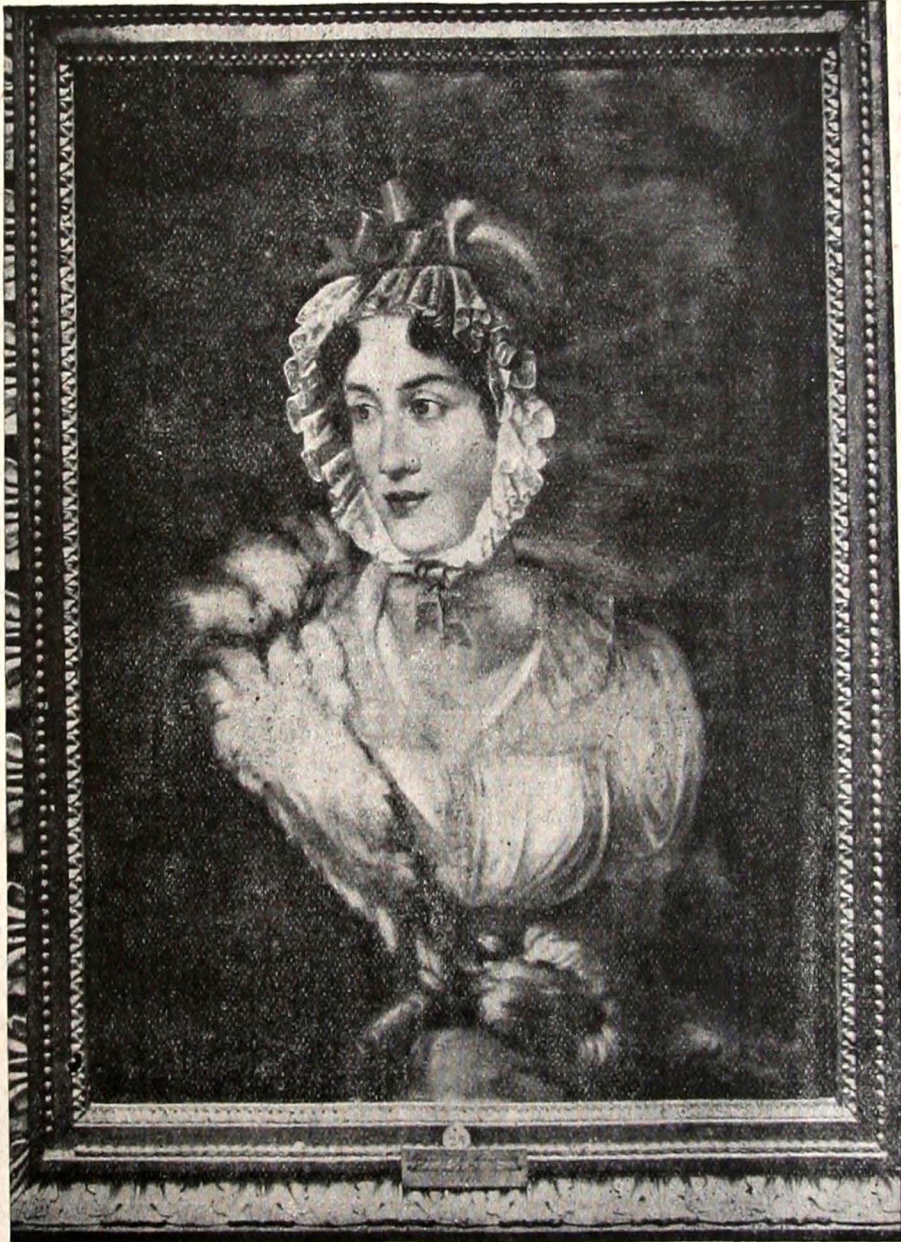
Adam Mickiewicz disait que la future ambassade de la Pologne indépendante serait à l'hôtel Lambert. Il n'en est pas ainsi. Mais l'hôtel Lambert joua le rôle d'Ambassade pour notre grande émigration et il le joua fort bien. Il servait non seulement de refuge à un parti politique, celui qui avec le prince Adam Czartoryski, son chef, en tête, avait pour but de rappeler sans cesse au monde entier le préjudice infligé à la Pologne; il fut aussi le centre de tous les exilés, le lieu où l'on s'occupait de leur sort, en trouvant toujours les moyens de les secourir, le foyer capable de remplacer pour tous ces gens sans gîte leur maison paternelle, de réchauffer les cœurs les plus glacés et les plus tristes.

La princesse Isabelle organisait avec beaucoup de succès des bals de bienfaisance. Très réputées étaient surtout ses ventes auxquelles la reine Marie-Amélie elle-même témoignait beaucoup d'intérêt et envoyait des lots. Parmi les étudiants, il y en avait pas mal qui rassemblaient pendant l'année entière sou par sou les vingt francs — prix du billet — afin de prendre part à la fête et pouvoir venir en aide à leurs « concitoyens », — car c'est ainsi que la jeunesse française pleine d'élan et d'amour pour la liberté appelait les émigrés polonais.

Pendant les fêtes, l'Hôtel Lambert rassemblait les pauvres exilés, telle une maison paternelle rassemble ses enfants éparés. Le premier jour de Pâques chez le prince Czartoryski, surtout, jouissait d'une grande renommée. De tous les coins de Paris, les émigrés affluaient en foule. La grande porte était largement ouverte. On traversait d'abord la cour où jouait toujours une fontaine, pour atteindre le grand escalier de marbre transformé en galerie de tableaux, dont plusieurs étaient de véritables chefs-d'œuvre. Au premier étage attendait ses hôtes le prince Adam Czartoryski, appuyé aux bras de ses fils, toujours beau et majestueux, « le chêne dont on a coupé les

racines », comme disait la sublime improvisatrice Deotyma; — à côté de lui, la princesse Isabelle, pleine de grâce et de bonté, celle qui fut autrefois le but du court voyage du duc de Lauzun à Varsovie, et leur fille, la malheureuse Marie, princesse de Wirtemberg, auteur d'un roman beaucoup lu et souvent arrosé de larmes : « Malvina ou

la prescience du cœur — tel était le titre de ce livre, aujourd'hui oublié et ... inutile. Les princes serraient la main à tous leurs convives, partageant avec eux d'après l'ancienne coutume polonaise les œufs de Pâques, et leur adressant des vœux. Puis on se mettait à table. Une table ne suffisant pas à tout ce monde, on en dressait



Une Grande Dame du temps passé

Portrait de la Comtesse PRZEDZIECKA, par BACIELLI.

plusieurs; la principale se trouvait dans la salle dite salle d'Hercule, dont le plafond et les murs étaient ornés de fresques représentant les fameux exploits du mari de Déjanire; les autres étaient dressées dans les salles voisines, décorées de peintures, dont pouvait s'enorgueillir plus d'un palais royal. Chaque table avait sa maîtresse qui veillait à ce que tout le monde mangeât et bût de son

mieux. Sur ce point le vieux prince donnait un bon exemple à ses hôtes : il était célèbre par son appétit de vrai gentilhomme polonais de vieille date.

Ladislas Mickiewicz raconte dans ses « Mémoires » qu'aux temps de sa jeunesse, il ne pouvait tenir compagnie à son parrain, le vieillard étant capable de manger à deux heures du matin une bonne portion de choucroute

arrosée de bon vin. Chez les princes, même pendant les bals qui réunissaient tout Paris, la cuisine était mi-française et mi-polonaise. A Pâques, on ne servait que des plats nationaux le « *barszcz* », comme potage, puis les « *kolduny* », tant aimés par les Lithuaniens, les « *srazy zawi jane* » c'est-à-dire de la viande avec du gruau, etc. Bien que ce menu fût très polonais, il n'était pas tout à fait conforme à notre tradition nationale, les babas faisant défaut, et le poète Jules Slowacki se plaignait qu'il lui manquât cette odeur mêlée à l'eau bénite, l'odeur qui le poursuivait comme un rêve d'enfance.

C'est ainsi que l'on célébra à l'Hôtel Lambert, pendant vingt ans, les fêtes de Pâques, en y réunissant tout ce qu'il y avait de plus grand et de plus noble dans l'émigration polonaise. C'était en même temps tout ce qu'il y avait de meilleur en Pologne, la fleur de la nation — qui dut quitter le pays après la liquidation de l'insurrection de 1831 et sur une terre étrangère, répandit la gloire du nom polonais et éveiller l'admiration pour les efforts d'une nation malheureuse mais non déçue. On y trouvait des chefs de l'insurrection et des soldats qui avaient combattu vaillamment, on y rencontrait des poètes, des penseurs et

des artistes : Adam Mickiewicz, simple mais sublime, rayonnant de bonté, « le seul grand extatique » qu'eût connu George Sand; Jules Slowacki, poète sensible, vibrant comme une harpe éolienne, et Frédéric Chopin, poésie vivante et mélodie vivante.

Les persécutions russes augmentant d'année en année, l'hospitalier sol français continuait à accueillir des émigrés polonais, souvent volontaires, qui pouvaient ici vivre et travailler librement en concentrant toutes leurs pensées et tous leurs efforts sur une nouvelle lutte contre les oppresseurs. La grande émigration, comme toute émigration d'ailleurs, vivait dans un état anormal, dans un état d'attente continue. A l'Hôtel Lambert, le jour de Pâques, elle trouvait un jour de repos et oubliait les dissensions qui la divisaient. En se baignant dans une atmosphère de confiance mutuelle, les exilés s'unissaient dans un même sentiment — la nostalgie du pays. Pleins de foi, quoique par des voies différentes, chacun cherchait le même but : le bonheur de la Pologne.

Aurélié WYJEZYŃSKA.

Corneille MAKUSZYŃSKI.

☪ ☪ ☪ MES DÉBUTS LITTÉRAIRES ☪ ☪ ☪

(M. Corneille Makuszynski vient d'obtenir le prix de littérature du gouvernement, pour 1926, pour son beau poème : « Le Chant de la Patrie ». Nous profitons de cette occasion pour lui présenter nos plus sincères félicitations et pour présenter à nos lecteurs cet amusant fragment de ses souvenirs d'enfance.)

Je vais raconter comment, à l'instigation de Satan et parce que, pendant son jeune âge on le corrigeait à propos de tout, mais rarement pourtant à cause de ce qui présageait son malheur, d'un brave et sage petit garçon se forma un paria, un raté, un inutile; bref, un malheureux qui écrit des vers et des livres. Je vais le raconter, non sans frémir, mais pour servir de leçon à ceux que tente le diable et qu'ensuite écorchent, tout vif les éditeurs. Je dirai donc quand et comment j'ai été entraîné à ma perte, pauvre homme que maintenant l'on montre du doigt en murmurant avec pitié :

— Regarde, regarde, c'est celui qui écrit....

Je dirai l'histoire de ma première poésie, avec le cynisme de la jeune fille qui avoue comment, sans savoir pourquoi... Retiens toi donc, plume folle ! Ce livre, la mère, sans danger, doit en permettre la lecture à ses enfants.

Je considère comme ma première poésie celle à partir de laquelle se calcule la date qui doit fixer mon jubilé, c'est-à-dire cette cérémonie où l'on vous habille d'un vieux frac, où l'on vous enguirlande de discours niais, où l'on vous offre en souvenir un encrier de pacotille, orné d'une

statuette du collègue Homère. Elles sont cependant assez amusantes, les années d'apprentissage d'un cordonnier de la poésie; il convient donc de faire précéder le récit des grands événements de la vie poétique d'un avant-propos bref, mais ennuyeux.

J'ai écrit mes premiers vers à onze ans. En ce temps-là, les gens portaient encore des cheveux, et moi aussi, me soumettant à cette coutume dépourvue de bon sens, j'avais une tignasse digne d'un Clodion le Chevelu. C'est, sans doute, ce qui me poussa dans le sentier du crime. J'étais élève de première au collège de la fameuse ville de S..., fameuse parce qu'il s'y trouve une fabrique d'allumettes que des incendies détruisent de fond en comble tous les six mois, ce qui ne manque pas d'intérêt et me procurait quelque plaisir. Par ailleurs, la dite ville n'eut jamais d'autres titres à la célébrité, et que j'y sois venu au monde n'en a guère augmenté le renom.

A S..., au collège, nous enseignait l'amour de Dieu un prêtre sévère qui, au nom de toutes les puissances célestes, prodiguait les bourrades aux têtes dures recevant, avec l'humilité qui sied, ces corrections infligées par le ciel. Cependant, certain jour, qu'après une belle nuit d'hiver, la glace sur l'étang était unie comme un miroir et que les esprits exultaient de joie à la pensée des belles glissades, le prêtre nous défendit d'aller patiner, sous peine de quinze millions d'années d'enfer. Ah ! c'était épouvantable ! Nous cherchâmes dans notre histoire sainte si par hasard Moïse n'avait pas prohibé cet exer-



Cliché du wint.

RETOUR DE L'ÉGLISE.

cice à ses Juifs. Pas trace de défense de ce genre, pas un mot. Nous étions victimes d'une injustice. Mon âme, qui avait encore des cheveux sur son front jeune et inflammable, prit feu, comme des étoupes. Je poussai un ricanelement diabolique. Pas de patinage ? Bien ! Il y aura des vers. Non, pas des vers, mais une satire telle que le monde et même la ville de S... n'en ont jamais vue ; une satire sanglante, comme la guerre de Trente ans, comme l'abattoir municipal ; une satire pleine de fiel, de vinaigre, de venin, de poison et de malédictions. Je suçai ma plume, je la trempai dans l'encrier et, comme une mouche venait de s'y poser, je l'essuyai à ma perruque, puis la laissai égratigner mon cahier.

Le cœur inflexible de l'inflexible prêtre sembla frémir. Moi, pas du tout. Sur mon visage, une paix mortelle, une sérénité de marbre, et, tandis qu'un orage grondait en moi, je tirais ma langue, ce qui ne laisse pas d'être un grand secours dans la composition littéraire.

C'est ainsi que vit jour un des plus virulents pamphlets du siècle. L'aumônier y était vilipendé !

Voici :

C'est en vain que l'abbé rage,
Et veut nous tenir en cage :
Nous irons au patinage !
Hou ! le démon en calotte !
Les potach's c'est pas d'la crotte,
Et s'y piqu' tel qui s'y frotte !

La deuxième strophe était encore plus énergique, mais il ne m'en souvient plus. Le lendemain, les deux premières classes, A et B, avaient complètement perdu la tête. On me regardait comme on regarde un héros. Quarante-vingts nigauds répétaient mes rimes avec admiration et enthousiasme.

Hélas ! Hélas ! comme la gloire est éphémère ! Quelle destinée précaire ne prépare-t-elle pas à ses élus ? Il y eut un traître, un horrible morveux fifi à sa mère, qui copia ce merveilleux poème et, pendant la récréation, le remit au prêtre. Celui-ci ne sut nullement apprécier la splendeur de l'ouvrage : il me campa sur ses genoux et m'inscrivit une troisième strophe là où personne n'a jamais eu l'idée de regarder pour y lire des vers. A côté de nous, la Muse indignée sanglotait. Quant à moi, je serais les lèvres, encore que mon tortionnaire frappât fort. Aussitôt après, je pensai qu'il ne devrait pas être permis à un ecclésiastique d'avoir la main aussi lourde.

Ah ! l'on m'avait battu, mais c'était en vain ; ma gloire n'avait pas été atteinte. Je marchais entouré d'elle comme d'un soleil. Comment donc ? Le professeur de mathématiques me gratifiait de gracieux sourires, bien que je fusse un cancre en cette matière. Mais, comme on le sait, les mathématiciens et les prêtres ne s'entendent guère. La fripouille qui porta mes vers à l'abbé en fut cruellement punie : pendant l'année entière, personne ne lui adressa la parole, personne ne lui prêta un devoir à copier, ce sans quoi un génie même ne saurait passer à

une classe supérieure. Tandis qu'à moi, tout le monde soufflait ; tout le monde prêtait ses problèmes d'arithmétique au martyr.

Le Messager Polonais.

(Traduit du polonais par P. Rongier.)



Certains Allemands voient clair

« Il y a une littérature polonaise, un art polonais, une riche tradition polonaise. La fidélité que les Polonais ont montrée envers leur idéal national pendant les 150 ans où ils furent séparés, prouve d'une façon définitive, qu'ils ont le droit de vivre dans un État indépendant. Et si, sous les coups d'une rude supériorité matérielle, leur État venait à disparaître, l'Est de notre continent ne trouverait aucun calme et aucun ordre, même relatif, avant sa résurrection. Le droit de la Pologne à une existence en tant qu'État fait partie des vérités fondamentales de la politique européenne ».

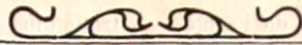
(*Germania*, du 20 février 1927.)



LE PRINTEMPS

Tableau de ST-PORAJ-PSTROKOWSKI.





L'Action des Amis de la Pologne

LES FÊTES EN L'HONNEUR DE BOY

(Suite)

A Caen.

Les Amis de la Pologne à Caen invitèrent Boy à venir répéter devant le public caennais, sa conférence de la Sorbonne, le 22 février.

Accueilli à la gare par le très actif président du Comité caennais, le Dr Marcel Leboucher, Boy visita en sa compagnie la belle cité normande.

Le grand amphithéâtre de la Faculté de Droit, où il parla le soir, était comble et le public lui fit une ovation.

Le lendemain la presse locale consacra à la conférence de Boy, les articles les plus enthousiastes et en reproduisit de longs fragments.

A Mâcon.

Le tout dévoué délégué des Amis de la Pologne à Mâcon, M. DUHAIN, organisa une séance en l'honneur de Boy, sous le patronage de la Société des Amis des Arts, le 27 février. Présenté avec un goût parfait et une rare distinction de style par M. DUHAIN, Boy fut remercié après sa conférence, par M. DUHÉRAULT, secrétaire perpétuel de l'Académie de Mâcon. Les 500 personnes présentes dans une salle qui se trouvait trop petite pour l'affluence du public, non seulement interrompirent plus de trente fois la conférence par leurs applaudissements, mais encore elles recommencèrent l'ovation à leur ami polonais, à diverses reprises, au cours de la séance musicale qui suivit.

La ferveur avec laquelle les Mâconnais ont adopté Boy se retrouve dans la lettre suivante que nous avons reçue après son passage à Mâcon, de M. Duhain :

« J'ai la grande joie de vous dire que l'Académie de Mâcon, dont j'avais l'honneur de présider la séance, a élu à l'unanimité des suffrages, M. Boy-Zelenski, membre d'honneur de notre Compagnie. Notre Académie de Mâcon, vieille de plus d'un siècle et qui est fière de se recommander du grand nom de Lamartine, est heureuse d'inscrire le nom de notre grand ami de Pologne, parmi ceux de René Bazin, d'Henri Bordeaux, de Mgr Baudrillart, des maréchaux Foch, Joffre et Lyautey, et de notre compatriote Georges Lecomte.

« Je ne vous ai pas encore assez dit l'énorme succès de notre manifestation de dimanche dernier. Tous les jours on m'arrête à chaque pas dans mes courses à travers la ville, pour chanter la louange de cet homme étonnant qui charme l'esprit et qui gagne tous les cœurs. Tout le monde exprime le vœu que sa conférence soit imprimée »...

A Marseille.

Continuant sa tournée, Boy parla à Marseille le 3 mars, sur l'invitation du Comité marseillais des Amis de la Pologne et du Comité des Relations Internationales, à l'amphithéâtre de la Faculté des Sciences.

M. FABER écrit dans la presse marseillaise :

« Le conférencier, Dr Boy-Zelenski, a obtenu un fastueux

succès. on le fêta pour son talent robuste, pour sa dévotion française, pour le peuple dont il est, — peuple sans détours ami de la France, et peut-être, à cet égard, le seul qui soit sans détours.

« Il est délectable d'entendre parler d'un pays attaché à la France de tout son passé historique, de toute sa foi dans l'avenir.

« La délectation, hier soir, fut entière. D'abord, du fait de M. HOULLEVIGUE qui présidait la séance et qui, d'une fine émotion, d'un esprit merveilleux, a dit à la française les plus belles choses polonaises qui se puissent dire. Le train d'enthousiasme était lancé dont, plus loin, devait maintenir l'allure un discours charmant du général de Tournadre qui peut être assuré d'avoir fait beau recrutement pour la Société des « Amis de la Pologne » qu'il préside.

« Et vive Boy-Zelenski dont nous attendions bien qu'il fût de France, mais qui l'a été avec une verve, une fantaisie, une franchise vraiment d'origine. Vive Boy ! tout court. Il est bien docteur, mais nous fait grâce du titre. A peine, pour avoir lu Molière, tient-il à être dit « Médecin malgré lui ». Il n'a pas fait seulement de Molière son livre de chevet. — Il l'a traduit en entier. Il l'a fait jouer sur les théâtres polonais dans le moment que la Pologne s'inquiétait que l'art français n'opposât plus aux *Revenants* que la *Dame de chez Maxim's*. Boy-Zelenski a fait, là-bas, un redressement de la littérature française non pas seulement avec Molière, mais avec tous nos classiques et avec tous nos philanthropes qu'il traduisait, au rythme effarant d'un volume par mois.

« Il s'est souvenu des affinités intellectuelles de notre pays et du sien au XVI^e siècle, et il a traduit Rabelais et Montaigne dans le style vieux-polonais.

« Boy-Zelenski argue du réveil de l'esprit franco-polonais au temps de l'encyclopédie pour traduire Voltaire, Diderot, Rousseau en polonais du XVIII^e siècle. Et dans le polonais moderne si riche de vocabulaire, si souple de nuances, il traduit nos poètes, nos romanciers, la grosse moitié du gigantesque Balzac. Il apporte à ce labeur fabuleux une aisance de feuilletonniste et un scrupule de critique littéraire, car il exerce aussi la critique dans les grands journaux.

« De bout en bout, la conférence a été étincelante, avec un peu de gauloiserie par endroits et constamment avec tant de franc patriotisme que l'auditoire éclatait en applaudissements que la Société des Amis de la Pologne a pu traduire : Vive la Pologne, messieurs. »

F.



A la suite de la conférence du docteur Zelenski, le Comité des Amis de la Pologne a offert un champagne d'honneur dans le salon provençal de l'hôtel Noailles, à l'éminent écrivain et à M. WEGNEROWICZ, consul de Pologne à Marseille. Le général de TOURNADRE, président du comité, qui a prononcé une brillante allocution, était assisté de M. GACHON, secrétaire général, et des membres du conseil du comité. Parmi les personnalités présentes se trouvaient le professeur HOULLEVIGUE et le préfet MASTIER, vice-présidents du Comité des relations

internationales ; le docteur ALEZAIS, directeur de l'École de médecine ; M. LABUSSIÈRE, président du Tribunal de Commerce ; M. LÉOTARD, président de l'Alliance française ; M. TEBSSIERE, président de la Ligue française ; le commandant BEAUDOIN, de l'état-major, etc. On a toasté cordialement à la Pologne et à la France, ainsi qu'au docteur ZELENSKI en le félicitant des grands services qu'il a rendus à la diffusion de la littérature française.

* *

La toute charmante Madame GACHON et M. GACHON, le très actif Secrétaire Général des A. P. de Marseille, firent les honneurs de l'antique cité à leur ami polonais.

A Aix-en-Provence

M. André GARCIN, qui est en train de créer à Aix un Comité d'Amis de la Pologne, avait convié dans cette ville de haute culture, le docteur Boy-Zelenski.

La réception et la conférence eurent lieu dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, qui se trouva trop petite pour l'affluence du public.

Des comptes rendus donnés par la presse aixoise, nous extrayons cette appréciation si juste :

« Aucun Français ne pourrait marchander sa reconnaissance à ce héros d'un labeur prodigieux, mais ses auditeurs auront, en outre, conçu pour lui une irrésistible sympathie à voir combien l'accomplissement de sa tâche résulte peu du calcul ou de l'intérêt, mais simplement d'un enthousiasme débordant pour notre Patrie, et l'expansion d'une nature riche, généreuse et joyeuse de vivre intensément. »

Avant la conférence une réunion intime de personnalités aixoises avait accueilli Boy dans les salons de la Reine Jeanne. M. le Procureur Général LONG, Président de l'Alliance Française à Aix, remercia le conférencier avec beaucoup d'esprit et d'à-propos.

Un dîner au Casino compléta le séjour de Boy à Aix, que les Aixois jugèrent beaucoup trop court.

A Toulon.

Le 5 mars, c'est à Toulon que Boy parla sous les auspices du Comité toulonnais des Amis de la Pologne, que préside avec tant de cœur le Général CASTAING, Président de l'Académie du Var, grâce auquel le brillant écrivain polonais fut admirablement reçu et patriotiquement acclamé.

Des films polonais furent passés à la fin de la séance.

A Strasbourg.

C'est dans la salle Fustel de Coulanges que Boy parla à Strasbourg, le 11 mars, sous les auspices du Comité strasbourgeois des Amis de la Pologne.

« Boy méritait, dit le *Journal de l'Est*, une triple présentation. Chacune fut faite en son genre, ardente et brève : celle de M. CARRÉ DE MALBERG, président des *Amis de la Pologne*, celle de M. le Consul de Pologne (« Voici M. Boy-Zelenski, ambassadeur du génie latin en Pologne »), celle de M. Hubert GILLOT qui célébra l'ami, le lutteur, l'apôtre « dont les efforts conquièrent une immense province à la pensée française » et proclama M. Boy-Zelenski, membre honoraire des *Amis de la Pologne*.

« Ayant applaudi, l'auditoire prit cette attitude recueillie qu'il convient d'avoir devant les sujets immenses, devant ce qui ne pouvait être qu'une synthèse, qu'une sorte de démon-

stration historique, littéraire et économique. On attendait une leçon et l'on assista à un feu d'artifice.

M. Boy-Zelenski, souriant, trapu, le regard vif entre l^e doublé trait sombre de la chevelure et de la moustache, s'est levé.

« Alors commence, dirigée avec une modestie charmante et un humour fulgurant, la plus délicieuse des promenades autour de la vie du conférencier ».

« Mais, ajoute le compte rendu, quand il établit les relations entre les deux langues, quand il descend jusqu'au fond de leur génie, ce passage est émouvant, d'une grandeur et d'une beauté sublimes. De la salle monte une double et vibrante ovation : celle de la Pologne, représentée par tous ses étudiants à notre Université, celle de la France. Ces deux ovations se mêlèrent, s'ajoutèrent sympathiquement. On se regardait avec du bonheur dans les yeux. Et l'on partit dans la nuit, le cœur léger. » — (B. V.)

Signalons parmi les hautes personnalités qui vinrent applaudir Boy, le Général TANANT, M. DELOIGNE, procureur de la République, le représentant du Préfet, de très nombreux professeurs de l'Université...

Une lettre de M. Hubert GILLOT, qui est de longue date l'ami de Boy pour l'avoir connu à Cracovie, et qui un des premiers a signalé son œuvre en France, résume ainsi l'impression produite sur le public de Strasbourg :

« Enorme succès, salle comble et vibrante, ovations avant, ovations après. C'est certainement le plus gros succès que jamais conférence ait trouvé ici, et on en parlera longtemps. »

A Colmar.

La réception que les Amis de la Pologne à Colmar, sur l'initiative de leur éminent président, M. BONFILS-LAFOUZADE, organisèrent pour Boy, fut une des plus enthousiastes et des plus magnifiques.

M. GASSER, préfet de Colmar, d'accord avec eux, avait donné à la Préfecture un thé qui lui permit de présenter à l'illustre Polonais toutes les personnalités de Colmar.

Le soir, l'assistance, venue en foule pour entendre Boy, lui fit une longue ovation.

A Nantes.

Les Nantais eurent la bonne fortune d'entendre Boy le 25 mars.

Les Amis de la Pologne et la Société de Géographie qui l'avaient invité, le présentèrent, par l'organe éloquent de M. LINYER, au public qui emplissait la salle Colbert.

Quand le conférencier, bien souvent interrompu par des salves d'applaudissements, eut quitté un public auquel il avait inspiré autant d'affection que d'admiration, le champagne lui fut offert dans une charmante réunion intime, par les principaux collaborateurs des Amis de la Pologne à Nantes qui avaient assuré le succès de la manifestation : M. LINYER ; M. le Proviseur du Lycée ; M. RAINGEARD, directeur des Groupes scolaires nantais des A. P. ; M^{me} et M. PAVIN ; M. MAÎTRE, directeur des Forges de la Basse-Indre ; M^{me} et M. LANDRY ; M. JAHAN.

A Rennes.

Le lendemain, c'est-à-dire le 26 mars, Boy se rendait à l'invitation des Amis de la Pologne de Rennes, dont M^{lle} Hélène KRYZANOWSKA a su faire un groupement si nombreux et si vivant.

Il parla au grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres, après avoir été salué par M. COLLAS, professeur à la Faculté, président du Comité.

Du compte rendu de l'*Ouest-Eclair* qui ne consacre pas moins de trois de ses colonnes à la conférence, nous extrayons ces lignes : « Boy est étranger, mais toutes les finesses de la langue française, toutes lui sont familières. C'est un ironiste et un humoriste ; figurez-vous, oui c'est bien cela, entendre les confidences de M. Pickwick ou de Tristram Shandy, des confidences oui, même le ton y est. »

L'ovation qui est faite au conférencier redouble lorsque M. COLLAS remet à Boy, en souvenir de Rennes, un élégant parchemin portant les signatures des notabilités de la ville.

A Blois.

Cette tournée de conférences qui l'a mené aux quatre coins de la France, Boy l'a terminée, le 28 mars, à Blois.

La délicieuse ville l'a accueilli dans toute la ferveur de sa reconnaissance, tout l'élan de sa sympathie.

Personne ne manquait parmi les notabilités dans la grande salle du Théâtre où fut donnée la conférence et Boy fut salué par M. le Préfet, M. le Maire et toute l'élite intellectuelle.

Présenté par M. FLORANCE, président de la Société d'Histoire Naturelle de Blois, qui le fit en des termes d'une bonne grâce charmante, Boy, comme partout, émut son public et l'amusa grandement.

..

Bien qu'il nous soit revenu à Paris très fatigué par ses voyages, notre grand ami a été tellement touché de l'accueil que lui ont fait toutes les villes de France, qu'il a bien voulu nous promettre de revenir en novembre pour répondre à l'appel très pressant que lui ont adressé déjà une trentaine de Comités d'Amis de la Pologne.

LA FÊTE DU COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE

Le Comité d'action scolaire des Amis de la Pologne a donné, le dimanche 27 Mars, en matinée, dans la grande salle du Lycée Louis le Grand, sa fête annuelle.

Elle était cette année présidée par le Général Gouraud, Gouverneur militaire de Paris,

Elle se déroula comme d'habitude devant une salle bondée de public et dans une atmosphère de vive cordialité. On nous écrivait le lendemain : « Ce qui m'a plu aussi dans votre fête, c'est l'ambiance... Rien de ces étalages fastueux qu'on déploie trop souvent en ces sortes de réunions... Vraiment l'auditoire était beau à regarder. J'en ai rassasié mes yeux : on voyait des cœurs, un envol de toutes les âmes » ...

Sur l'estrade avaient pris place, aux côtés du Général Gouraud ; M. CHARLÉTY, Recteur de l'Université de Paris ; M. PIERROTET, Maire du 5^e arrondissement, Directeur du Collège Ste-Barbe ; M. BENAERTS, Inspecteur de l'Académie de Paris ; M. GUICHARD, Directeur de l'École normale des Arts du Dessin ; M. le Directeur de l'École de Notariat ; M. FERRÉ, représentant l'École de Législation professionnelle ; le Commandant ROGER, représentant l'École supérieure d'aéronautique ; Mme ROSA BAILLY ; M. BRUET, Censeur du Lycée, etc...

M. NOUVEL, Président du Comité, rappela l'action accomplie par le Comité d'action scolaire qu'il préside ; il insista sur la nécessité de diffuser les publications des Amis de la Pologne qui se sont multipliées cette année et qui sont unanimement jugées excellentes. Le Général GOURAUD, en des phrases d'une virile cadence, rappela ses souvenirs de Pologne : au cours

de récentes grandes manœuvres, il a pu constater là-bas la puissance matérielle et morale du nouvel Etat. M. STARZBWSKI, représentant l'Ambassade de Pologne, remercia les organisateurs et l'assistance.

Le programme comprenait, comme les années précédentes, des morceaux exécutés par la chorale et l'orchestre du Lycée Louis Le Grand, sous la direction de M. VERNIER. On ne saurait assez féliciter notre collaborateur, que le labeur assidu en même temps que l'enthousiasme sacré pour la musique ont amené à des résultats vraiment étonnants, avec les éléments dont il dispose. De ses jeunes élèves du Lycée, il a fait un corps plein de cohésion et de brio, qui se joue des difficultés de morceaux comme la Marche héroïque de St-Saëns, ou la Marche hongroise de Berlioz, et qui soulève d'allégresse son vaste public avec telle chance du XVIII^e siècle.



Une belle cantatrice polonaise : M^{me} DE WITT.

Comme les années précédentes aussi nous vîmes les ballets de la Société des Amis du Théâtre polonais à Paris, réglés par notre infatigable ami, M. KROCZYNSKI, maître de ballets. On ne s'en lasse pas. La mazurka est toujours bissée et les danses des montagnards ou des seigneurs l'eussent été aussi si le temps l'eût permis. La délicieuse Marcelle DAZY, danseuse étoile, recueillit aussi bien des applaudissements quand elle parut seule et que pourtant la grâce de sa légère personne emplit la scène. Nous adressons nos plus vifs remerciements à nos dévoués amis des ballets polonais, qui à eux seuls auraient assuré le plein succès de la fête.

De très agréables numéros nous furent offerts par M. WORTKIEWICZ, violoncelliste et par M. Pierre DUX qui évoqua l'antique et héroïque histoire polonaise en nous lisant, de la façon la plus dramatique, le récit de la bataille de Grunwald, par Sienkiewicz.

Deux artistes de valeur exceptionnelle avaient bien voulu nous prêter leur concours. M^{me} de WITT, cantatrice de la

Scala de Milan, ravit son public autant par son exquise beauté que par l'incomparable pureté de sa voix. M. Richard BYK, pianiste virtuose, interpréta des pages de Chopin et une rhapsodie de Liszt, avec tant de puissance et tant de charme, avec une si prodigieuse maîtrise et une si profonde poésie, que son auditoire transporté le remercia par une tempêteuse ovation.

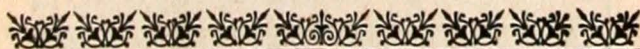
En somme, très brillante manifestation.

Le succès en est dû à la bonne volonté de tous et nous aurions encore bien des remerciements à adresser, — douce tâche —, par exemple, à M. JANTON, qui tint le piano d'accompagnement; à la Maison Gaveau qui nous prêta un superbe piano de concert; aux vingt jeunes élèves de St-Barbe qui voulurent bien être nos Commissaires et s'acquittèrent de leur tâche avec beaucoup de gentillesse; à M^{lles} Simone DE LA CHASSAGNE et Henriette ALAVOINE, qui dans leurs beaux costumes polonais, se chargèrent de la vente des programmes; à M^{lle} PASSENAUD, qui s'occupa de celle des cartes postales; à tant et à tant de nos amis qu'il nous faut enfin, et à regret, nous en tenir là.

L'AMPOL

Au cours de ces dernières semaines, le bureau de presse régionale Ampol a envoyé à ses correspondants français et étrangers, un article sur les résultats de la visite des *Parlementaires polonais en France*, et des communiqués sur :

- La population de la ville de Varsovie;*
- Vers une amélioration des relations polono-lithuaniennes;*
- Avant la session du Conseil de la S. D. N.;*
- Le Pavillon polonais dans le port de Dantzig;*
- L'Exposition universelle polonaise de Poznan en 1929;*
- Les relations commerciales polono-bulgares;*
- La participation internationale à la foire de Poznan;*
- L'industrie chimique en Pologne en 1926;*
- Le quatrième congrès international de médecine et de pharmacie militaires;*
- L'agriculture et le développement de la puissance économique de la Pologne;*
- Impressions de France des parlementaires polonais;*
- Une Chambre de commerce gréco-polonaise.*



Pour nos Editions



M. CONTEJEAN (Dijon); M. PIECHEL; M. CARAYON; M. BOULANT (Arras); M. COURBEAU (Cognac); M. DECROIX (St-Omer); M. CHEVALIER (Clermont); Commandant CAMPION (Aix); Mlle LIRON (Nice); Lieutenant-Colonel HUBER (Metz); Mme STRZEMBOSZ; Mme ROUSSEAU (Versailles); M. de PRÉAUDET; Mme CHAMBON (Clermont); Mlle Louise CROCHET (Châtellerault); Mlle Arlette MIQUEL; Mlle PEIGNET, M. ARNOULT, M. RENAULT (Metz); Mme MORZIERE (Clermont); M. THEISS, Mme PRZEWOSKA, Capitaine PRAT (Forcalquier); M. ABRIC (Lunel); M. STUDER (Metz); Commandant MAURA (Rochefort); ECOLE D'APPLICATION (Arras); M. CHATEL (Strasbourg); M. PASTRÉ (Alès); Mlle Lucy

VERRIEUX (Nîmes); M. Georges GOYAU, Mlle MATHIEU (Grenoble); M. Dabert (Metz); Chacun 5 fr.

M. PELLISSIER (Embrun); Mlle CWIK (Alger); Mlles les Elèves de l'ECOLE NORMALE (La Roche-sur-Yon); MM. les Elèves de l'ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE (Cluses); Mme GUITTARD (Figeac); Mlle BOUYSSOU (Cahors); Mlle CLAVERIE (Gigean); Chacun 10 fr.

M. SAURIN (Tunis); Mlle A. BERTHOMIEU (Cahors); M. TESTE, M. MAKOWSKI, M. POISSONNET (La Rochelle); Chacun 15 fr.

M. SZUMLANSKI (Figeac); Mlle PAWLOWSKA: 3 fr.

Mlle POUILLET, M. LOUBATIÈRES (Metz); Chacun 2 fr.

M. GRZYBOWSKI: 50 fr.

M. Albert DUFOURCQ: 45 fr.

Mlle SIMIAN (Donzère): 4 fr. 50.

Les A. P. du LYCÉE SAINT-LOUIS (Classe de Navale Préparatoire, par M. DURAND): 31 fr.

Les A. P. du LYCÉE DE JEUNES FILLES de Poitiers (par Mlle PINOT): 83 fr.

M. POLLET: 13 fr.

ANONYME (Châtellerault), M. GALAMPOIX: Chacun 1 fr.

Les A. P. du COURS COMPLÉMENTAIRE de Juvisy (par M. BONET): 22 fr.

Mme QUIRET (Béthune): 20 fr.

Le COMITÉ SOISSONNAIS des « Amis de la Pologne »: 600 fr.

Livres Recommandés

Dresse S. BORKOWSKA et Dr. MATKOWSKI. — Dictionnaire encyclopédique franco-polonais et polono-français.

Cet ouvrage de haute valeur comprendra deux volumes de 800 pages chacun. Il paraît par fascicules au prix de 2 zlotys à Lwow (Léopol) à la Librairie polonaise Polonicki.

Almanach du Combattant pour 1927. — C'est la sixième année que cet excellent almanach paraît aux Editions du Combattant, 3, place de la Sorbonne, Paris (5^e). Pour 5 francs, il donne à profusion des renseignements utiles, des récits tragiques ou drôlatiques. Il est indispensable aux anciens combattants et toutes les familles françaises se doivent de l'acheter.

Almanach polonais (Librairie Gebethner et Wolff, 123, boulevard Saint-Germain, Paris).

Cet ouvrage, de 850 pages, comprend une série d'études signées de noms de spécialistes et de techniciens, sur la géographie de la Pologne, son histoire, ses partis politiques, son armée, ses prisons, son service de sûreté publique,


son système d'élection, sur l'instruction publique, l'Institut français de Varsovie, les cultes, l'émigration ouvrière, l'agriculture, la réforme agraire, les richesses forestières, la houille, les industries du sel, du bois, du pétrole, du sucre, etc. . . . Nous ne citons que les titres des tout premiers chapitres. C'est assez pour montrer la richesse et la diversité de cette encyclopédie.

Dirigée par un Comité constitué à Varsovie et à Paris, sous le haut Patronage du Ministère des Affaires Etrangères, la documentation et la rédaction de l'Almanach sont des plus sérieuses. Ceux qui s'occupent de la Pologne ne sauraient se passer d'un tel ouvrage.



"UN BON PLACEMENT"

Des **Ruches**
des **Abeilles**
Produire du **MIEL**



Conseils et Tarif **GRATUITS**
Catalogue-Guide Unique.
La plus importante Maison
Française d'Apiculture.

Albert MATHIEU et R. COLLEVILLE
45, rue Jeanne d'Arc, à Châteauroux (Indre) France.
Dépôt à Paris, 46, rue Turbigo (5^e Arr^t)

AVIS

Le réabonnement à la Revue des « Amis de la Pologne » peut s'effectuer par chèques postaux, au compte n° 880-96 Paris (Les Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris-5^e).

Les adhérents dont l'abonnement est expiré sont instamment priés de nous envoyer **5 francs**, sinon, de nous retourner le numéro de la Revue.

ADRESSES DE RENNES

POMMADE ARDAGH
Contre les ENGELURES
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.

<p style="text-align: center;">M. BOSSARD-BONNEL</p> <p>Collections d'Instruments et Archets anciens. Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau. 3, Rue Nationale TÉLÉPHONE : 3.09</p> <hr style="border: 0; border-top: 1px dotted black;"/> <p style="text-align: center;">MAISON DES 100.000 BONBONS</p> <p style="text-align: center;">1, Rue de l'Horloge, 1</p> <hr style="border: 0; border-top: 1px dotted black;"/> <p style="text-align: center;">Les Kalinettes Rennaises Les Billettes de Rennes Délicieuses Spécialités.</p>	<p style="text-align: center;">DEWACHTER</p> <p>Confections pour Hommes Jeunes gens et Enfants 9, Place du Palais, 9 Téléphone : 1-08.</p> <hr style="border: 0; border-top: 1px dotted black;"/> <p style="text-align: center;">LIBRAIRIE GÉNÉRALE PLIHON & HOMMAY</p> <p>Littérature Générale Droit, Sciences, Médecine LIVRES DE LUXE Editions Anciennes 5, rue Motte-Fablet, 5</p> <hr style="border: 0; border-top: 1px dotted black;"/> <p style="text-align: center;">LOUIS CARRÉ-MAURY</p> <p>Achète des Tapisseries Anciennes PARIS, 219, Faubourg St-Honoré. TÉLÉ. : ÉLYSÉES 10-20.</p>
<p style="text-align: center;">Imprimerie Fr. SIMON</p> <p>38 - Boulevard Laënnec - 38 Maison fondée en 1631</p> <p style="text-align: center;">← →</p> <p>TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE GRAVURE - RELIURE</p> <p>Tous travaux pour Commerce, Industrie, Administrations, Sciences, Lettres.</p> <hr style="border: 0; border-top: 1px dotted black;"/> <p style="text-align: center;">A LA VILLE DE REIMS</p> <p>OPTIQUE MÉDICALE Exécution des ordonnances des Docteurs Oculistes Réparations en tous genres - (Prix Modérés) -</p> <p style="text-align: center;">PATRON, 9, Rue Chalais</p>	<p style="text-align: center;">PIOGÉ-BIAGGI</p> <p>Faites installer votre CHAUFFAGE central chez PIOGÉ-BIAGGI 14-16, Rue de la Monnaie, 14-16. 88</p>

Faites installer votre CHAUFFAGE central
chez **PIOGÉ-BIAGGI**
14-16, Rue de la Monnaie, 14-16. 88

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, Ministre des Pensions; *Vice-Prés.* : M. Robert SÉNOT, député; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa BAILLY; *Trés. Gén.* : D^r VINCENT du LAURIER; *Deleg. gén.* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA, Comtesse SEKOWSKA; M. Henri de MONTFORT; M. CUGUILLIERE.

Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON.
- RENNES. — *Président* : M. COLLAS, professeur à la Faculté des Lettres; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIEZ, Président de la Société de Géographie.
- LAVAL. — *Président* : M. Ch. DUCHEMIN, conseiller général; *Secrétaire Générale* : Mlle POUGET.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège Trésorier : M. Paul Le TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M^e STODLS, Notaire; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire; *Trésorier* : M. WIERNBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel; *Vice-Président* : M^e FEHNER, Avocat; *Secrétaires* : M. DIETRICH; Mlle Alice STEGER, Professeur; *Trésorier* : M. SCHAEDLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal; *Vice-Présidents* : MM. FENNEBRESQUE, HAUC, *Secrétaire Général* de la Chambre de Commerce; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres; *Secrétaire Générale* : Mine GILLOT; *Trésorier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal; PREVEL, ancien Maire; Colonel DEVILLE; *Secrétaire Général* : M. GRUDU, avocat; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef; *Trésorier* : M. RENAULD, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE; *Vice-Président* : M. LÉOTARD; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON; *Secrétaire* : M^e SAUVAIRE-JOURDAN.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE; Colonel FABRE; Mme DE MONTMART DE BOISSE; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD; *Trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET; *Trésorier* : Commandant BORD.
- ARLES — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur; *Secrétaire Général* : D^r GODLEWSKI.
- ALGER. — *Présid.* : M. ROZÉE, Consul de Pologne; *Vice-Prés.* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'Ecole Normale; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel; *Trésorier* : M. ROBIN.
- ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire; *Trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS — *P^r* : D^r VABRE; *Vice-P^r* : Mme la Directrice du Collège; M. BALDY; *St^e* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OMER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur; *Trésorier* : M. DUPONT, professeur au Lycée.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT; *Vice-Présidents* : MM. DACREMONT, Avocat; LAMBERT; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur; *Trésorier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur; *Secrétaire Général* : M. LIEURY; *Trésorier* : M. CHALET.
- ST-LO — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Vice-Président* : M. Marc MILLET, Maire de Chalons; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers; *Trésorier* : M. ROYER.
- SELESTADT. — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.
- ANGERS. — *Président* : M. le D^r BOCQUEL; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU; *Trésorier* : M. J. MOISAN.
- LUNEL. — *Secrét. Gén.* : M. Louis ABRIQ; *Trés.* : M. DUCAILLAR.
- TROYES. — *Prés.* : M. de MONTGOLFIER, Industriel; *Vice-Prés.* : M. GRIS, libraire; *Sec. Gén.* : M. LAURENT-NIWINSKI; *Trés.* : M. GARNIER, Ingénieur.
- CHATEAUROUX. — *Présidente* : Mme LEHONCHU; *Secrétaire Générale* : Mlle M. STROWSKA, Professeur au Collège.
- MAURIAC. — *Président* : M. REYT, négociant; *Sec. gén.* : M^e LAMOUROUX; *Trésorier* : M. CORDIER, professeur; M. TOURTOULOU.
- POITIERS. — *Prés.* : M. AGUINET, professeur à la Faculté de Droit; *Vice-Prés.* : MM. CAILLAUD, Négociant; *Trés.* : Commandant GUILLEMINOT; *Délégué* : D^r JABLONSKI.
- CHATELLERAULT. — *Président* : M. GARRON-ZIEGLER; *Vice-Président* : M. BARILLOT, professeur.
- LE MANS. — *Président* : Colonel DEBAINS; *Sec. gén.* : M. AILLOUD.
- BORDEAUX. — *Prés.* : M. CAMENA D'ALMEIDA; *Sec. Gén.* : M^e LEVERNE; *Trés.* : M. GADEN.
- AUTUN : *Président* : M. Paul CAZIN; *Secrétaire Général* : M^e LIMAL.
- NANCY. — *Président* : M. POIRSON.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY; BLANC; *Trésorier* : M. TRAYER; *Trésorier adjoint* : M. DUCLUZEAU.
- COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis); M. HUREY, Instituteur; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon); *Trés.* : M. TRESSE (Buffon); *Délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.
- LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, *Directeurs* : MM. THOU, R. CHRÉTIEN.

Groupes Régionaux

BOURG; MACON. M. DUHAIN; BARCELONNETTE, M. CAIRE; EMBRUN; BRIANÇON. M. SÉCLÉT, Principal; LA ROCHELLE, D^r DROUINEAU; CHERBOURG; ST-SERVAN, Mme BREILLOT; NIMES, Mlles REBOUL et VERRIEUX; NOGENT : M. LÉJOUR; BETHUNE; COMMERCY; ROCHEFORT; LE CREUSOT : M. MYARD; CARCASSONNE, M. ROUGE, négociant; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur; SAUMUR; CHOLET, M. POURRIAS organiste; AURILLAC, M. Louis FARGES, ancien député; FIGEAC; MONTCEAU-LES-MINES; ARRAS, M. MONROY, etc.